

spécial Lille



Hans Christian Plamböck/Laif/REA

en vert et avec tous

Père de la "troisième révolution industrielle", l'essayiste américain **Jeremy Rifkin** a été embauché par la Région pour dessiner la transition énergétique. Miracle, ses idées, déjà portées par les élus Verts, font l'objet d'un consensus.

Ah ça, ça doit encore être une idée de la gauche." C'est la réaction immédiate de Michèle, la petite cinquantaine, pas tout à fait convaincue par la venue de Jeremy Rifkin dans la région. Pourtant, cette militante UMP a tort : ce n'est pas la gauche qui a fait venir l'économiste américain, chantre de la "troisième

révolution industrielle", mais la Chambre de commerce et d'industrie nordiste (CCI).

"Quand j'ai lu son livre (*La Troisième Révolution industrielle* aux éditions Les liens qui libèrent - ndlr), je me suis rendu compte que les théories de Rifkin étaient applicables ici, explique Philippe Vasseur, président de la CCI. *Autonomie et accès gratuit à l'énergie : on peut*

faire du Nord-Pas-de-Calais l'avant-garde du domaine énergétique." Il a convié le "gourou Vert" à Lille au Forum mondial de l'économie responsable. Les entrepreneurs sont conquis par le mantra "développement durable, développement rentable".

Alors que la première révolution industrielle était liée au charbon, la deuxième au pétrole, Rifkin en ébauche une

troisième liée aux énergies renouvelables et à internet. Son idée : reconverter des millions de bâtiments pour qu'ils produisent leur énergie, la stockent et la distribuent grâce au réseau informatique. Il annonce une nouvelle ère coopérative.

"Un rêve, mais un rêve possible", s'enthousiasme le président de la CCI. L'ex-ministre de l'Agriculture d'Alain Juppé convainc alors le président socialiste de la Région, Daniel Percheron, de nouer un partenariat inédit. Le conseil régional vote à l'unanimité. Jeremy Rifkin est engagé en octobre pour une mission de neuf mois et un "masterplan" de 360 000 euros, payé par la Région et la CCI.

"J'ai été très surpris par cette unanimité", raconte Emmanuel Cau, vice-président Europe Écologie-Les Verts (EE-LV) du conseil régional en charge de l'aménagement du territoire. Rifkin rassemble toutes les couleurs politiques avec des idées déjà développées par les écologistes. "Il n'y a rien de nouveau chez Rifkin. Sauf que ces idées passent moins bien quand c'est nous qui les proposons, affirme Marine Tondelier, représentante EE-LV dans le Nord-Pas-de-Calais. Ça a déstabilisé de nombreux élus écologistes."

Et pour cause, c'est sur leur travail que s'appuie l'équipe franco-américaine de Rifkin pour évaluer la situation. À commencer par la Trame verte et bleue, série de mesures pour préserver la biodiversité et assurer la transition énergétique. Dans une région où les écologistes savent se faire entendre (un tiers de

l'exécutif du conseil actuel est issu d'EE-LV), la pilule a du mal à passer. C'est pourtant la première fois qu'un projet écolo d'une telle envergure convainc l'opposition. "La différence, c'est que Rifkin n'est pas d'ici, il n'est pas marqué par la politique, il a travaillé à Rome, San Antonio... Ce n'est pas un militant barbu, lui, on l'écoute", plaisante Emmanuel Cau.

Autre atout : c'est le monde de l'entreprise qui a fait venir Rifkin, et non les militants écolos. "Nous, on n'a pas réussi à emballer le monde économique avec nos projets, admet Emmanuel Cau. Là, on est entrés dans une phase de concertation avec un tempo rapide : en neuf mois, Rifkin

va proposer ce qu'on met du temps à réaliser." "J'ai mouillé ma chemise auprès d'un certain nombre d'élus, explique Philippe Vasseur. On n'est pas d'accord sur 50% des choses, mais on peut s'accorder sur l'autre moitié. On sait que le problème de l'énergie existe, il faut aller vite si on ne veut pas rester sur le carreau."

Coordonnée par Claude Lenglet, ex-ingénieur de Bouygues, l'équipe de Rifkin a fini l'inventaire de ce qui a été fait dans la région. Ils vont désormais proposer des projets de mobilité douce (les automobiles électriques par exemple), et travailler sur les bâtiments producteurs d'énergie.

Dans trois mois, ils proposeront une feuille de route qui sera discutée par l'ensemble des partenaires politiques et économiques (dont ERDF, Veolia...).

Tous attendent les premières conclusions à l'automne. Emmanuel Cau espère que la biodiversité sera prise en compte : "Ce n'est pas parce que le problème de l'énergie aura été réglé qu'on va arrêter de menacer les espèces." Marine Tondelier reste circonspecte sur l'usage du nucléaire que Rifkin proposera. Mais en attendant, elle est ravie de constater l'avancée des idées écolos. "Les socialistes se cherchent un nouveau souffle, et c'est

un "masterplan" de 360 000 euros payé par la Région et la Chambre de commerce

chez nous qu'ils sont venus le trouver, note-t-elle, gardant à l'esprit les municipales de 2014. Comme ils occupent toutes les instances politiques, ils ne peuvent pas blâmer d'autres qu'eux pour la situation économique actuelle. Leur réponse de fin de mandat, c'est l'éveil écolo." Si le consensus existe aujourd'hui sur la transition énergétique, les enjeux politiques, eux, restent vifs.

Mathilde Carton